

## CELLULITE

### les miracles du traitement ... d'image.

S. Theys

Dr Kinésithér - Clin Univ Godinne

Qui n'a jamais eu son regard attiré par des photos « avant - après ». Scannez-les et analysez-les avec un programme ADOBE®. Avec un peu d'entraînement, vous obtiendrez encore de meilleurs résultats du traitement ... d'image. C'est l'exercice de « style » que le Dr Alain Collignon a réalisé avec son jeune fils : en deux-trois clics, allez hop ... fini des rides, des doubles-mentons, des culottes de cheval [1].

Or, bien souvent, ce sont des photos pareilles, retouchées par des pros ... de l'image et non des thérapeutes, qui sont accessibles aux femmes soucieuses de leur image ou fragilisées par un dysmorphisme corporel. Ces photos donnent une fausse représentation d'un résultat thérapeutique [2] auprès de ces femmes – généralement - mal ou non -informées. Dès lors qu'elle contient des informations fausses ou qu'elle est susceptible d'induire en erreur, toute retouche de photo devient trompeuse, si elle n'est pas signalée. En France et en Belgique, cela n'est pas encore punissable par une loi, mais on en discute.

Bien sûr, de la pathogénie de la cellulite, on n'en sait toujours pas grand-chose. De là, son traitement ne peut être qu'illusoire. La femme, elle, n'en sait rien ou n'en veut rien savoir. Elle essaye alors tout ce qu'elle glane dans les revues féminines avant de se rendre à l'évidence : la graisse est peut-être réductible mais son gommage ne peut qu'être temporaire tant que l'on s'occupe de la conséquence et non de la cause de cet épaississement du derme.

Aussi, avant de la laisser se décourager

***Photo dont les retouches ne  
sont pas annoncées***

**=**

***Pub mensongère punissable :  
pas encore mais les autorités y  
réfléchissent.***

*La fin de la « cellulite » signerait la fermeture  
des revues féminines. Mais que l'on se  
rassure, ce n'est pas demain que l'on  
trouvera le procédé miracle.*

inutilement, pourquoi ne pas lui dire que, si demain, un traitement de la cellulite s'avérait vraiment efficace, combien de magazines arrêteraient leurs rotatives ? « Cellulite », ce simple mot en couverture, reste une manne inépuisable. Son effet multiplicateur sur la vente est inégalable. En d'autres mots, la fin de la cellulite, c'est la mort de la presse féminine ! Pour se rendre compte du poids commercial de la cellulite, une autre observation : pourquoi les publicités en parlent tant deux-trois mois avant de « devoir » s'exposer au soleil estival ?

Est-ce si compliqué d'établir un protocole valable ou le traitement de la cellulite n'a-t-il toujours pas évolué ? Faut croire. Mais, sans chercher à comprendre et à agir sur la pathogénie, le domaine de la cellulite relèvera toujours d'une énorme duperie. Résultat : la femme se sent grugée. Mais paradoxe, la femme s'en fait bien souvent une parfaite complice. Car, en même temps, elle rend un culte à ces images « prouvant » le miracle de la médecine. Dans le fond d'elle-même, elle sait pourtant bien que ce qui lui est présenté est faux mais - et en même temps-, elle succombe à ces remèdes qui, soi-disant, vont lui rendre une silhouette digne des canons de la beauté, lui sculpter une silhouette de rêve.

*Selon certaines annonces, le lipœdème serait un lymphœdème qui s'ignore.*

Un autre problème lié à la cellulite, c'est l'infiltration qui en accompagne certaines formes. A en croire certaines annonces, le lipœdème serait un lymphœdème qui s'ignore. En fait, de nombreuses bêtises sont avancées au nom du lymphatique. Lymphatique, celui dont l'initiale se trouve prise en sandwich entre le D de drainage et le M de manuel ou médical. C'est là oublier que le vrai lymphœdème résulte d'une altération du circuit sous-aponévrotique. Le problème de la cellulite se trouve au-dessus de l'aponévrose. Le lymphœdème inonde ce territoire sus-aponévrotique alors que la cellulite, même infiltrée, en épaisse la portion – irréductible – de graisse\* [3].

Aussi, ce n'est parce que la cellulite est dite « gorgée » d'œdème, mitée de lacs\*\* lymphatiques qu'il doit s'en suivre une indication pour un drainage lymphatique manuel ou instrumental [4]. Ce type d'indication, surtout si elle est réalisée isolément, est des plus creuses. Vu l'absence d'action validée du DLM, Chardonneau [5] de souligner que c'est là un mode de massage qui a connu ses heures de gloire dans les années 1990. Et de fait, actuellement, le DLM ne représente plus qu'une « proposition thérapeutique » ; c'est-à-dire, un procédé qui n'a toujours pas démontré son efficacité et son utilité [6].

## **DLM**

***Beaucoup de bêtises sont avancées au nom du lymphatique dont l'initiale L est souvent prise en otage entre le D de drainage et le M de manuel ou médical.***

Ce qui interpelle dans cette défiance grandissante contre les DL ou DLM (manuel ou médical), c'est que cet avis ne se limite pas au protocole de la seule cellulite mais aussi à celui des lymphœdèmes. Mais là, Földi M [7] avait déjà coupé court à tout enthousiasme : « il est illusoire de prétendre traiter un lymphœdème par le seul DLM ». C'était en 1981 ! En 2009, Vignes [8] reprenait cette notion d'inefficacité du DLM dans les lymphœdèmes. En 2010, le DLM n'est même pas envisagé dans les éléphantiasis ; seules de simples bandes

(et encore non « multi-couches ») suffisent pour faire les « miracles » figés sur des photos ... non retouchées [9]. C'est à se demander pourquoi suivre des formations qui seraient basées sur ces DLM et bandages « multi-couches » dont on peut se passer ? A se demander pourquoi envisager une qualification dans le traitement physique des œdèmes alors que tout auxiliaire médical est capable de poser un simple bandage ? Voilà matières à réflexions pour les kinésithérapeutes. Le sujet est grave !

## Références :

1. Collignon A : Intérêt des radiofréquences. 8th Aesthetic Med Eur Congress ; Brussels, 2010.
2. Theys S, Belgrado JP : Méthodes d'évaluation et d'évolution des lymphœdèmes en pratique courante. Livre des conférences ; 1<sup>er</sup> Congrès Soc Scient Kinésithérapie ; Sart-Tilmant. 2009 :28-32.
3. Fossati L: Le lipœdème : diagnostic différentiel. 8th Aesthetic Med Eur Congress ; Brussels, 2010.
4. Theys S : Ne pas tomber dans le lacs du lipœdème. 8th Aesthetic Med Eur Congress ; Brussels, 2010.
5. Chardonneau JM: Les différents courants utilisés dans le traitement de la cellulite. 8th Aesthetic Med Eur Congress ; Brussels, 2010.
6. Bouvenot G, Hardy P : L'éthique du placebo. *Pour la science* 1994;201:19.
7. Földi M : Thérapeutique conservatrice du lymphœdème : discussion. In « *Symposium de lymphologie : lymphatique et souffrance tissulaire* », Ass Lymph langue Fr, Boots-Dacour, Courbevoie, 1981 :119.
8. Vignes S: Qu'attendre du kinésithérapeute dans le traitement du lymphœdème ? 63<sup>ème</sup> J Soc Fr Phlebo ; Lyon ,2009.
9. Gillet JL, Cornu-Thenard A, Grimaldi N et al : Prise en charge des éléphantiasis (filariose lymphatique) et projet de création d'une unité de soins spécifiques au Burkina-Faso. *Phlebologie* 2010 ;63(1) :81-7.

Les lacs\* : « tomber dans le lacs » est une expression encore usitée mais dont la signification a perdu son sens premier [3]. Actuellement, on imagine quelqu'un qui tombe à l'eau. En fait, il s'agit de lacets, de collets. Donc de pièges. Or généralement, on n'en pose pas qu'un. De là, lacs – en tant que pièges - s'écrit au pluriel. Mais comme l'article peut rester au singulier, ce n'est pas facile de ne pas tomber dans ce lacs de la langue française. D'autant plus que la signification se différencie uniquement par la prononciation : l'étendue d'eau se dit en prononçant le c (*lak*) ; les pièges, non (*la*.)

La graisse\*\* est stockée dans le derme par déficit de sa dégradation ; ce qui différencie la cellulite de l'obésité pour laquelle une réduction de l'apport en graisse est nécessaire.